

Loubna Abidar, la femme qui fait trembler le Maroc

Elle avait fui le Maroc après la polémique « Much Loved ». Mais continue d'y être considérée comme l'ennemie publique numéro 1. Pour un simple film.

● Interview : Michaël DEGRÉ

Agressée dans son pays pour avoir incarné une prostituée à l'écran (voir ci-contre), Loubna Abidar (32 ans) vit peut-être désormais en France, avec mari et enfant, mais n'a pas perdu sa liberté de parole, surtout quand il s'agit de ce Maroc qu'elle aime tant. Jurée au FIFF où elle fut sacrée meilleure actrice il y a deux ans, cette femme courage nous a accordé un entretien.



Loubna Abidar, c'est lourd à porter, le statut de symbole ?

Ça ne me dérange pas, à partir du moment où mon histoire peut donner du courage à d'autres femmes. J'assume donc ce rôle, même si je ne l'ai pas choisi, et que c'est beaucoup de responsabilités, dans mes choix professionnels, notamment.

Vous êtes toujours l'ennemie publique numéro 1 au Maroc ?

Ah non, là-bas, je suis la reine des prostituées. Et j'ai bien peur que ce soit à vie. Après, il y a quand même, dans l'opinion, des gens qui ont l'esprit plus ouvert, mais ils sont rares...

Vous vous sentez toujours Marocaine ?

À vie. Aussi parce que je sens que

les femmes là-bas ont besoin de ma voix, de ma parole. Le Maroc restera toujours dans mon cœur.

Vous recevez beaucoup de soutiens de femmes marocaines ?

Oui, j'ai par exemple un groupe Facebook sur lequel on est plus de 12 000 : on s'aide au quotidien, on se donne du courage, on cherche des solutions à nos problèmes.

Pourquoi un groupe secret ?

Parce que la société marocaine est une hypocrite : ce qu'on dit volontiers en privé, on a peur de le répéter en public. Ces femmes, mais aussi des amis, me disent : « *On te soutient, mais je ne peux pas dire ça devant la famille, les amis, les réseaux sociaux.* »

Et des menaces, vous en recevez toujours également ?

Oui, mais j'ai l'habitude, maintenant : je sais qu'un chien qui aboie beaucoup ne mord jamais.

Avant l'épisode « Much Loved », le Maroc était plutôt vu comme un pays progressiste, davantage que ses voisins du Maghreb : vous avez été surprise par sa réaction ?

Oui. Je compare souvent le Maroc à une femme qui ne peut pas vivre sans maquillage. Avec ce film, c'est comme si un matin, on lui avait brandi un miroir devant le visage avant qu'il ne soit maquillé. Et qu'il avait vu à quoi il ressemble vraiment. Le Maroc est

une société moderne... pour les étrangers, les touristes. Pas pour nous.

Quels sont les combats qui vous tiennent le plus à cœur ?

Le respect pour la femme. Il faut que les femmes, au Maroc, sachent que Dieu n'a pas donné le pouvoir aux hommes pour les écraser. La religion, c'est la religion, mais la liberté d'être un être humain, c'est autre chose.

Votre goût pour la liberté, d'où vous vient-il ? De votre histoire personnelle ? À commencer par votre mariage forcé à un homme de 61 ans, à juste 16 ans ?

Ça a beaucoup pesé. Et ça m'a permis de découvrir la France. Mais ce qui m'a le plus aidée, c'est de me débarrasser de la religion.

Le retour de la religion, en France notamment, vous inquiète ?

Ça et l'islamophobie qui l'accompagne. Je suis inquiète, et je réfléchis beaucoup : ça va nous ramener où, tout ça ? Les jeunes doivent séparer leurs convictions du reste. C'est bien d'avoir la foi, et un Dieu, mais ce Dieu n'appartient à personne : ni aux chrétiens, ni aux juifs, ni aux musulmans. Et j'aimerais bien que les artistes le répètent à la jeunesse. Et qu'on l'apprenne aux enfants, dans les écoles, aussi. La religion, c'est entre toi et toi : personne n'a à te juger pour ça. ■

RÉTROACTES**Agressée,
délivrée**

Mai 2015. *Much Loved*, un film de Nabil Ayouch qui dévoile les dessous de la prostitution marocaine, est pro-

jeté à Cannes. Il est aussitôt interdit au Maroc, où on le juge immoral.

Octobre 2015. Loubna Abidar, principale interprète du film, reçoit le Bayard d'or de la meilleure comédienne lors du FIFF. Elle sera aussi nommée aux cesars.

Novembre 2015. De retour

au pays, Loubna Abidar est violemment agressée et blessée au visage. Elle se réfugie en France avec un visa de touriste. Elle y vit désormais.

Mai 2016. Loubna Abidar sort *La dangereuse*, livre dans lequel elle raconte cette douloureuse expérience et son combat vers l'émancipation.

Octobre 2017. Elle fait partie du jury longs-métrages du FIFF 2017. ■